

Il fut, comme (Constantin) Brîncovanu, (Étienne Cantacuzène) emmené à Constantinople et mourut par les Turcs, 7 juin 1716.

Dès lors la Valachie fut entièrement livrée aux Grecs.

Anthime, qui avait reçu une éducation en grande partie Hellénique, espéra tout d'abord qu'il lui serait possible de s'entendre avec son nouveau maître. ---

Anthime, malgré son origine lointaine, s'était attaché de tout cœur à sa patrie d'adoption. Il ne put voir, sans en ressentir une profonde douleur, la Valachie abandonnée comme une proie à tous les aventuriers du Phénix.

Il essaya de secouer la torpeur des Boïars indigènes en les excitant à la lutte contre les Grecs. Le chroniqueur

Radu Popescu qui regarde le prélat Georgien comme un traître, prétend qu'il essaya de tromper Nicolae Mavrocordat en lui faisant savoir qu'un fils de Serban Cantacuzène, resté en Hongrie, allait passer les Carpathes pour réclamer l'héritage de son père. Il l'accuse d'avoir tenu des conciliabules avec les boïars, d'avoir proposé d'appeler les Impériaux. Bref, l'historien roumain n'a que des flatteurs à l'adresse de l'invasisseur étranger et de parler de blâme pour l'homme qui essaya de sauver le pays.

Mais la lutte était inégale. Les Grecs avaient depuis longtemps réussi à s'emparer des principaux emplois. Les boïars valaques étaient sans influence et sans énergie. Anthime échoua.

Une assemblée d'Evêques Grecs convoquée par Mavrocordat déclara que le saint prélat s'était rendu coupable de

Émile Picot:  
L'Imprimeur  
Anthime d'Ivrie,  
Métropolitain  
de Valachie

En. Ecole derhanger  
orientaler Vivanten  
Publications,  
II Serie. Vol. 19  
Paris. 1886  
£. 526.

magie et de pratiques diaboliques (S'était là sans doute une allu-  
sion aux talents dont Anthime avait fait preuve comme impi-  
-er et comme artiste), que c'était un conspirateur et un fauteur  
de révolutions, en état de rébellion contre son Prince légitime.  
Il fut en conséquence excommunié et déclaré déchu de toute  
dignité Ecclésiastique, Août 1716.

Le texte Grec de la sentence a été publié dans la "Biserica  
Orthodoxă Română", IX 822-825. 828

Les signatures sont tous des Grecs: Auxemedes Cyzique, Denird' Amarie, Néophyte d'Arta, Nicodème de Derkass. Constantin de Chalcedoine, Cyrille de Brousse, Callinique de Philippopolis, Théoclète de Priconisor, Gherasim de Nicde, Christophe d'Iconium, et Nicodème de Mithilene. Disons à la louange des Evêques Roumains qu'ils neurent pas part à ce jugement unique.

La colère de Nicolas Marzoukato n'était pas encore apaisée. Il continuait à se battre contre la peine de l'exil et de condamner à se retirer au mont Sinaï.

\* Εχον δὲ πάλιν καὶ τὸ Μοναχικὸν ἔχρησθησαν Ἀδελφοὶ  
ἐξ Ἰβηρίαν, ἐκινῶν τὸν ἄνθρωπον Ἀρχιεπισκοπῆς Θεοῦ, καὶ  
δοξῆς, ὅθεν πάλιν ἐφόρουν ἐν τοῖς ἱεροῖς, ἐν αὐτῇ ἐκ διακρίσεως  
τῶν πολεμῶν Δούλων, ἵππων αὐτὸν ἐν αὐτῇ, καὶ τὴν  
κυρίαν προσηλὴν, ὅπου ἔχον. Δ. Φυλὸς: Ὑπὸ τῶν πάλιν  
Δούλων, τὰ τὴν Τρανσυλβανίαν, Βλαχίαν καὶ Μολδαβίαν. Βίβλ.  
1818-19 v. II. 311.